

Lectures

Les comptes rendus

/

2016

Clyde Plumauzille, Prostitution et révolution. *Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)*

LILIAN MATHIEU

PROSTITUTION ET RÉVOLUTION
CLYDE PLUMAUZILLE



Clyde Plumauzille, *Prostitution et Révolution. Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)*, Paris, Champ Vallon, coll. « La chose publique », 2016, 397 p..

Texte intégral

PDF

- ¹ Il manquait encore à l'histoire de la prostitution un ouvrage consacré à la période révolutionnaire, qui puisse opérer la jonction entre ces deux contributions majeures que sont l'ouvrage posthume d'Erica-Marie Benabou sur le XVIII^e siècle et le désormais classique *Les filles de noce* d'Alain Corbin, qui porte sur l'ensemble du XIX^e et les débuts du XX^e siècles¹. Ce manque était d'autant plus criant que la séquence révolutionnaire est décisive sur le plan des politiques de la prostitution, puisqu'elle assiste à une transition entre la prohibition de l'Ancien régime et la réglementation administrative systématisée à

partir de la période napoléonienne. Il est désormais comblé par le magistral ouvrage que publie Clyde Plumauzille, centré sur la période 1789-1804.

- 2 Fondé notamment sur le dépouillement des archives de la surveillance policière de la prostitution parisienne, l'ouvrage multiplie les angles d'analyse pour aborder tant la réalité de la pratique prostitutionnelle (surtout traitée dans la première partie) que les formes de son contrôle ou les logiques de sa stigmatisation. Le premier chapitre dresse le portrait des prostituées du Paris révolutionnaire : il s'agit de femmes (la prostitution masculine est catégorisée par l'homosexualité davantage que par la vénalité), jeunes (entre 15 et 25 ans) et en situation d'autant plus précaire que beaucoup sont isolées, ayant récemment migré à Paris. La prostitution n'est, le plus souvent, pas une activité régulière mais est exercée de manière intermittente et limitée dans le temps. Elle apparaît donc comme une ressource de subsistance à laquelle sont particulièrement contraintes certaines professions (couturières, blanchisseuses, petits métiers du commerce et de l'alimentation, etc.) économiquement fragiles. Le deuxième chapitre porte sur l'inscription territoriale de la prostitution parisienne. Si celle-ci est diffuse et mouvante, par exemple dispersée autour des salles de spectacle ou le long des boulevards, elle connaît néanmoins ses hauts lieux, documentés par des guides spécialisés. Le Palais-Royal (rebaptisé Palais-Égalité) mais aussi les jardins publics tel celui des Tuileries constituent certains de ces hauts lieux, où les jeunes femmes « raccrochent » leurs clients pour des « passades » pas toujours limitées à une prestation sexuelle (repas, spectacle, etc.). Le troisième chapitre est des plus intéressants et originaux en ce qu'il porte sur l'entourage et les partenaires des prostituées, participant d'une même culture sexuelle juvénile et extravertie, source de fréquent scandale. Dans un contexte de guerre, les jeunes militaires constituent pour les prostituées une clientèle privilégiée, proche d'elles en termes d'âge comme de condition sociale. Dans le même temps, l'effacement de la figure de la maquereille laisse émerger celle, relativement nouvelle, du souteneur avec lequel nombre de prostituées entretiennent des rapports ambigus, mêlant sentiments amoureux et exploitation.
- 3 La deuxième partie est consacrée à l'encadrement et au contrôle de la prostitution, relevant de ce que l'auteure appelle une « dépenalisation paradoxale ». Celle-ci est tout d'abord une « dépenalisation par omission » : en octobre 1791, les députés de la Constituante ont exclu la prostitution du Code pénal dans le même temps qu'ils instauraient le principe selon lequel ne peuvent être condamnées que les infractions définies comme telles par la loi. N'étant plus interdite, la prostitution devient de fait autorisée. Autorisation bien fragile, cependant, puisque valable au niveau de la loi, elle est annulée dès 1793 au niveau de la Commune parisienne par l'instauration d'un dispositif de répression du raccrochage dans les espaces publics, autorisant la détention arbitraire et la surveillance sanitaire des prostituées. Les deux chapitres qui composent cette partie ne sont pas seulement éclairants sur la genèse du dispositif réglementariste qui prévaudra tout au long du XIX^e siècle. Ils permettent également de reconstituer l'univers de représentations qui s'organise autour de la sexualité vénale à la fin du XVIII^e siècle. Si dénoncer le développement de la prostitution comme un symptôme de l'anarchie et du relâchement moral provoqués par la Révolution fait partie des lieux communs contre-révolutionnaires, l'étude de divers documents – allant des cahiers de doléances à des courriers de riverains se plaignant des nuisances inhérentes à l'activité prostitutionnelle – renseigne sur l'évolution des attitudes à son égard. Certes, la prostitution n'est plus un délit mais elle se redéfinit comme un désordre justifiant son contrôle par la police et la répression de ses expressions publiques,

dans le même temps que l'angoisse du péril vénérien – particulièrement prégnante s'agissant de la santé des militaires – légitime une surveillance sanitaire étroite des « filles publiques ».

- 4 La troisième partie prolonge l'analyse en abordant la « citoyenneté diminuée » des prostituées. Dans un contexte révolutionnaire où la « vertu » est supposée caractériser le bon citoyen, la fille publique ne peut que susciter méfiance ou répulsion. La logique de cette stigmatisation apparaît fortement genrée, la présence des femmes dans l'espace public étant elle-même dénoncée en termes d'impudeur ou d'indécence, conduisant à la disqualification des entreprises féminines d'expression et de mobilisation politiques. Erigée en « parangon de l'offense aux bonnes mœurs » (p. 296), la prostitution est dans les dernières années du XVIII^e siècle la cible d'une répression croissante, face à laquelle les prostituées n'ont guère de ressources à opposer. L'étude de courriers adressés à l'administration policière par des jeunes femmes arrêtées et enfermées révèle leurs tentatives de mise à distance du stigmaté et de justification de leur engagement – produit de contraintes et de circonstances hors de leur contrôle – dans la sexualité vénale. Leur recours à la rhétorique révolutionnaire de la citoyenneté atteste certes sa diffusion au sein des couches les plus précaires et dominées de la population, mais apparaît d'un faible poids face à un appareil policier qui, tout en se prévalant des principes républicains, n'en reste pas moins foncièrement répressif et genré.
- 5 Une des qualités premières de l'ouvrage de Clyde Plumauzille est son ambition compréhensive, à savoir sa tentative de reconstituer les perceptions des protagonistes – prostituées mais aussi clients, riverains, parlementaires, policiers, etc. – à partir des données, certes éparses et fragmentaires, encore disponibles. L'étude, citée à l'instant, des suppliques adressées par les prostituées enfermées, mais aussi celle du journal intime d'un client, sont de ce point de vue d'un intérêt de premier plan. On appréciera également la volonté de l'auteure d'intégrer l'éclairage d'autres sciences sociales (sociologie et anthropologie spécialement) à un travail d'historienne, afin de souligner les logiques (économiques et de genre, en premier lieu) qui façonnent tant la pratique prostitutionnelle que son encadrement institutionnel pendant la Révolution.
- 6 Le seul léger regret est que, des deux termes du titre, le second – à savoir l'événement révolutionnaire lui-même – tende à s'effacer devant le premier. Certes, des pages importantes sont consacrées aux massacres de Septembre, qui donnent lieu en 1792 à l'exécution de 35 femmes enfermées à la Salpêtrière, parmi lesquelles des prostituées. De même le contexte militaire de la levée en masse de 1793 est-il rappelé, ainsi que la rédaction des cahiers de doléances ou les débats parlementaires – ou plutôt l'absence de débats, tellement la question prostitutionnelle paraît alors embarrassante et politiquement illégitime – sur la question. Mais la période révolutionnaire est précisément traitée comme un contexte plus que comme un événement riche en transformations politiques et sociales majeures, que l'on aurait souhaité voir davantage à l'œuvre. Cette réserve ne réduit en rien la qualité de *Prostitution et révolution*, appelé au même statut de référence incontournable en la matière que les ouvrages d'Erica-Marie Benabou et d'Alain Corbin cités au début de cette recension.

Notes

1 Erica-Marie Benabou, *La prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle*, Paris, Perrin, 1987, 547 p., et Alain Corbin, *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution (XIX^e et XX^e siècles)*, Paris, Aubier, 1978, 573 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Lilian Mathieu, « Clyde Plumauzille, Prostitution et révolution. *Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 05 décembre 2016, consulté le 06 décembre 2016. URL : <http://lectures.revues.org/21865>

Rédacteur

Lilian Mathieu

Directeur de recherche au CNRS, membre du Centre Max Weber à l'ENS de Lyon.

Articles du même rédacteur

Christine Machiels, *Les Féminismes et la prostitution (1860-1960)* [Texte intégral]

Francis Chateauraynaud, Yves Cohen (dir.), *Histoires pragmatiques* [Texte intégral]

Alain Giami, Gert Hekma (dir.), *Révolutions sexuelles* [Texte intégral]

Tous les textes

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors